

L'Armée à Fraize

Qui pouvait-on rencontrer à Fraize pendant la guerre ?

Située immédiatement en arrière du front stabilisé, Fraize fut occupée par des soldats tout au long de la guerre, jusque vers mi 1919. Ce fut d'abord, dès septembre 1913, le 1^{er} Bataillon du 158^e RI, désigné pour occuper la caserne encore en cours de construction.



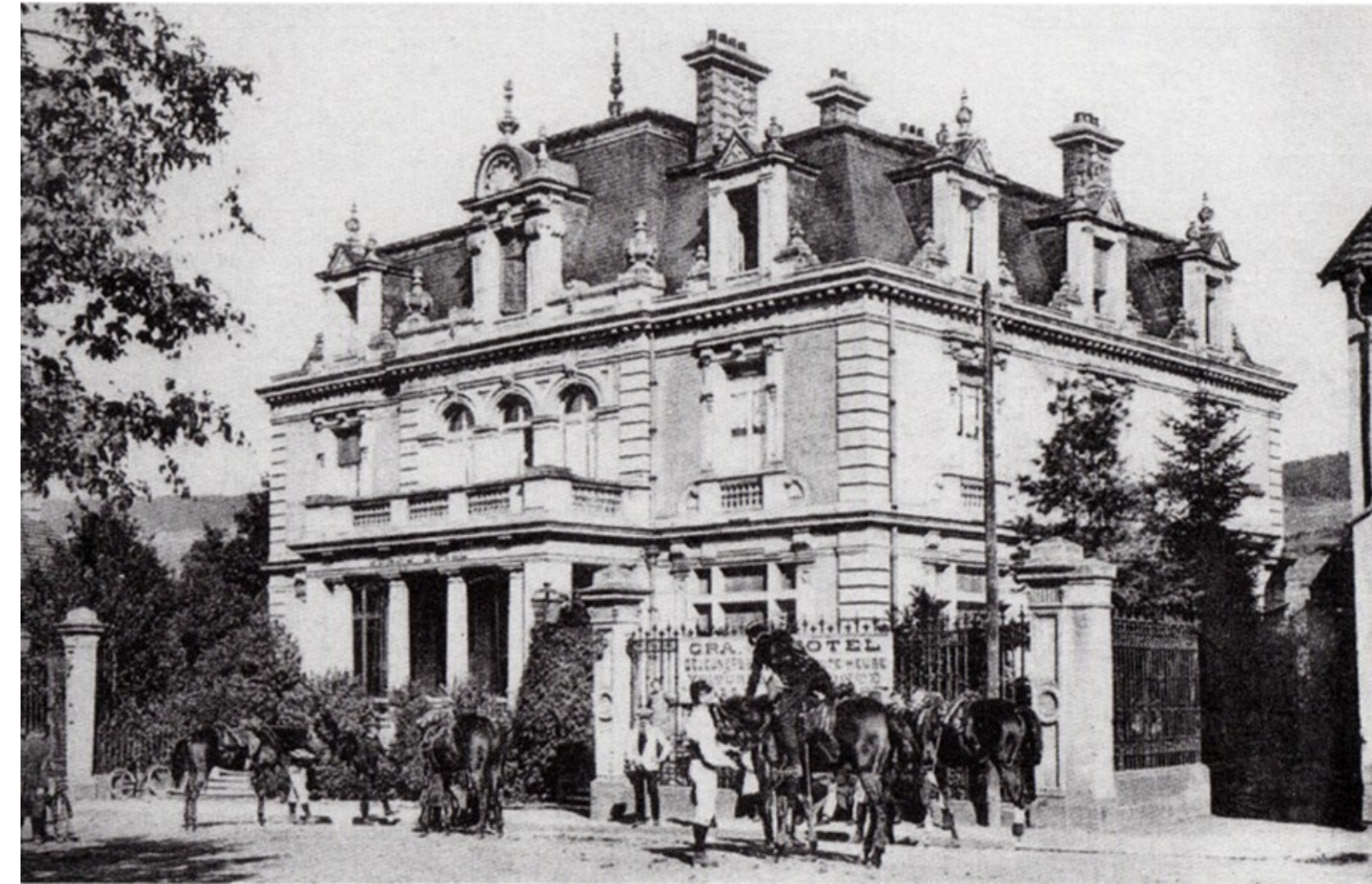
La Mairie de Plainfaing,
PC de la 5^e Brigade de Chasseurs

Puis des groupes d'artillerie de montagne (par exemple la 4^e batterie du 1^{er} RAM), s'installent à Fraize et dans les environs (Anould, Clefey, Plainfaing). Ensuite des grandes unités appartenant aux 66^e, 41^e, 47^e et 129^e DI y implantèrent leurs États-Majors, par exemple les 3^e et 5^e Brigades de Chasseurs sous les ordres desquelles les bataillons de Chasseurs s'illustrèrent du Violu au nord au Linge au sud en passant par le Rossberg, le Col du Bonhomme, la Tête de Faux...

Par un courrier du maire de Fraize daté du 15 novembre 1916, on sait que le glorieux 13^e BCA était à Fraize en mars 1916.

Le tout aussi glorieux 22^e BCA, venant du Linge et allant au relever les troupes du Violu, séjourne

au repos à Fraize (pour partie à la caserne, à Clefey et à La Croix aux Mines) du 22 avril au 10 mai 1916 (JMO 22^e BCA).



Le Grand Hôtel de Fraize,
PC de la 3^e Brigade de Chasseurs.

Organisation de l'hébergement



Soldats dans Fraize, place Demenemeix.

Les mouvements de troupes étaient permanents et les cantonnements étaient à organiser régulièrement. En dehors des troupes de passage, séjournait également du personnel d'infrastructure afin d'assurer l'intendance, les transports (Train des équipages militaires), les grands travaux (Génie) et diverses servitudes (Troupes Territoriales)...

Les infrastructures de la caserne furent utilisées (infirmerie, dortoirs, mess, salle de police – prison !) mais les bâtiments publics, réquisitionnés, et les civils furent eux aussi mis à contribution.

Madame Marcelle BRUANT se souvient que des soldats territoriaux, résidaient en 1918, elle avait 5 ans, chez ses

grands parents maternels au Belrepaire, et qu'une chambre de la maison de ses grands parents paternels s'appelait *la Chambre de l'Officier*¹.



Soldats dans Fraize, rue de la Gare.

Le repos des troupes, le Diable au Cor

Le repos des troupes ne portait parfois de repos que le nom car les exercices succédaient aux exercices, aux revues... Toutefois, c'était mieux que la vie au front et le soir, les jeunes hommes, fourbus à leur arrivée à Fraize étaient sans doute heureux de trouver leur coin pour dormir, mais aussi *de sortir* un peu.

Une vie paramilitaire se mit progressivement en place, visant à améliorer *le plaisir, le repos du militaire* comme dit la chanson *La Madelon*. Tous les cafés naturellement firent des affaires. Dans les arrières salles de certains, des jeunes femmes avenantes et peu farouches se proposaient de câliner ces pauvres militaires.

Dès le début de 1915 et de façon assez mensuelle, un journal appelée *Le Diable au Cor*² était imprimé à Fraize³ à des milliers d'exemplaires. Sa rédaction, en grande partie par des officiers, bien que résolument humoristique, était plutôt conservatrice. Il se disait *Le journal de la 3^e Brigade de chasseurs* et eut 45 numéros publiés⁴.

Les premiers numéros rapportaient des aventures et déboires amoureux (d'officiers?).

Dans le n°3 du 16 mai 1915 : *Tous ceux qui ont parcouru la partie nord de notre secteur connaissent la gente et menue Jehanne, fille du noble Bouxerand, roi des Poncez. Or donc, il advint qu'un jeune chevalier, porteur d'un seul galon, fit à la mignonne une cour acharnée. Il alla bien trop loin sans doute, car la chronique raconte que Jehanne se fâcha tout rouge et finit par envoyer au trop hardi damoiseau une maîtresse claque dont il était rouge encore vers Scarupt.*

Dans le n° 4 du 23 mai 1915 : *Quel est donc le jeune homme à la fine moustache brune, au béret conquérant, qui, voulant pénétrer la nuit, et par escalade, dans la chambre d'une belle de la Costelle, reçut sur la tête le contenu d'un vase intime ?.*

Cette chronique disparaîtra rapidement, car elle a causé quelques remous dans le Landerneau de la Haute Meurthe ! Cependant le relais sera assuré par les chansons de guerre composées par le chasseur BÉNÉVENT appartenant au 14^e Alpin. On doit en particulier à ce connaisseur *Les Fraiziennes* et *Les Petites ouvrières de Plainfaing*.

Chansons de Guerre		Chansons de Guerre		
Fraiziennes		Fraiziennes		
(par A. BÉNÉVENT)		(par A. BÉNÉVENT)		
Air : Mariette.		Air : Mariette.		
I	II	III	IV	V
Au retour d' la fournaise, Les Alps, sac au dos, S'en vont, joyeux, à Fraize. Prendre un peu de repos. Ils quittent les Barbares : « Au revoir... pas d' si tôt ! », Puis ils partent dar' dare, Oubliant leur peine aussitôt. La fois-ci vraiment C'est épatant Puisqu'on descend.	En rentrant au village, Noirs de poudre, éreintés, Ils voient sur leur passage De frais minois groupés. Ce sont les douces amies De petits Diables Bleus, Elles ont l'air ravies De revoir leurs chers amoureux ! Oui, y a pas d' erreur, El's ont du cœur Pour nos chasseurs !	A la sortie d' l'usine, On voit partir, le soir, Vers les fermes voisines, Nos braves Diables Noirs. Avec les ouvrières, Dans les sentiers ombreux, Sans faire de manières, Ils se bécotent à qui mieux mieux ! Les Alps, gatement, Tout palpitants, Vont répétant :	La nuit, au clair de lune, En dépit du régl'ment, Ils vont chercher fortune Loin du cantonnement. Qu'importe la patrouille Pour nos bons Diables Bleus ! Sans femme, l'on se... rouille : Ah ! vaut bien mieux dormir à deux ! Et voilà, ma « fouais », « Pourquouai, parquouai », Ils s' font « bouler » !	Au bout de quelq's semaines, Lorsque vos amoureux Vous quitteront, Fraiziennes, Pour retourner au feu, Dites-leur : « Bonne chance ; Au revoir, p'tits chasseurs, Conservez vot' vaillance Et revenez toujours vainqueurs ». Ils vous répondront, Nos gais lurons, De cett' façon :
REFRAIN	REFRAIN	REFRAIN	REFRAIN	REFRAIN
A Fraize, Ce joyeux Fraize, Où, loin des Boches, on vit à l'aise Les femmes, Je le proclame, Ont le béguin Pour les Alps !	Fraiziennes, Jolies Fraiziennes, Puisqu' le béret vous plaît, Vosgiennes, Fraiziennes, Tendres Fraiziennes, Aimez-les bien, Vos p'tits Alps !	La guerre, Pour toi, ma chère, Est un grand mal qu' tu n'connais guère L'amour...e, Pour toi, m'amour...e, Est un grand bien Qu' tu connais bien !	Fraiziennes, Jolies Fraiziennes, On risque gros pour vous, Vosgiennes, Fraiziennes, Tendres Fraiziennes, Aimez-les bien, Vos p'tits Alps !	Amies, Douce amies, Pour vous, pour la France chérie, Sans crainte, Sans une plainte, Nous défendrons C' que nous aimons.

Paroles de la chanson *Les Fraiziennes* parues dans *Le Diable au Cor*, numéro 17 du 9 décembre 15

¹ Et s'appelle encore.

² On en trouve au moins cinq exemplaires numérisés sur Internet. Les informations à propos de *Le Diable au Cor* sont proposées par JC FOMBARON, dans *Dialogues Transvosgiens* et *Mémoire des Vosges* (revue de la Sté Philomatique Vosgienne).

³ À l'imprimerie Fleurent, confirmation donnée par JL FLEURENT. Au temps de la guerre, Louis FLEURENT s'était engagé, etc'était son épouse qui gérait l'imprimerie.

⁴ Le 7^e BCA actuel publie un mensuel nommé *Le Diable au Cor*...